

PROCES VERBAL n°3

Commission Consultative des Etudiants

Jeudi 13 décembre 2012, 17h30 – 19h00

Salle de réunion du 20^{ème} étage, CHUV

Présents

Bureau de la CCE	Ana Lopes Sylvain Rossier Megan Pannatier
BMed1	Kamel Ballan Patrick Bless Ali El Idrissi
BMed2	Louise Bergqvist Olivia Corda Wei Shao
BMed3	Adelina Ameti Mélanie Gosselin
MMed1	Aude Berweiler Michel Bornet Basile Pache
MMed2	Gwendoline Boillat Adrian Duval Chloé Thierrin

MMed3	Sameer Nazeeruddin
AEML	Gaëtan Zwingli
Ecole de médecine	Giorgio Zanetti, Directeur Romano Regazzi, Vi-directeur
Unité de pédagogie médicale	Sara Vadot, Responsable des évaluations David Rodriguez, conseiller à l'évaluation

Invités	<ul style="list-style-type: none"> • Pierre-André Michaud, vice-doyen à l'enseignement • Prof Laurent Schild • Prof Thierry Buclin • Raphaël Bonvin
----------------	---

Ordre du jour

1. Acceptation de l'ordre du jour
2. Acceptation du PV de la séance du 22 novembre 2012
3. Communications de la présidente
4. Communications du vice-président
5. Communications de l'école de médecine et du décanat
6. Présentation du document préliminaire du décanat concernant l'augmentation du nombre d'étudiants formés en médecine
7. Discussion sur la possible réorganisation de l'enseignement de pharmacologie
8. Tour de tables des volées, ordre croissant
9. Divers

1. Acceptation de l'ordre du jour

La séance commence à 17h40.

L'ordre du jour est accepté.

2. Acceptation du PV de la séance du 22 novembre 2012

Le PV du 22 novembre 2012 est accepté.

3. Communications de la présidente

Ana Lopes:

Par rapport à la réunion pour les travaux de masters avec Mme Santos-Eggiman

Gwendoline Boillat: La réunion aura lieu en début de semestre prochain.

Ana Lopes: Je propose que les délégués convient les personnes des volées BMed3, MMed1, MMed2. Sameer Nazeerrudin et Christophe Cisarovsky peuvent également venir. Cela donnerait un point de vue des gens qui ont déjà fini leur travail.

Giorgio Zanetti: Sur ce point, est-ce que la direction de l'école pourra participer?

Ana Lopes: D'abord faire un brainstorming pour les gens concernés. Le but est d'ouvrir la discussion pour dégrossir le sujet et ensuite le mettre en point de CCE. Au final, peut-être le faire à l'interne, ce serait une vision trop courte par rapport à quelque chose qui va toucher tous les étudiants.

Giorgio Zanetti: À la CCE en question, Mme Santos-Eggiman serait aussi présente? Ceci pour éviter les triangulations.

Ana Lopes: Oui, elle sera aussi invitée.

Retour sur le LimeSurvey concernant les horaires de la Bium. Il y a eu 442 réponses sur toutes les volées. Cela paraît suffisant, car les premières années ne viennent pas à la Bium. Donc il nous reste 600-700 étudiants, donc 400 réponses sont intéressantes pour avoir une bonne étude.

Donc selon le LimeSurvey, l'horaire de la semaine convient (8h-22h). Il serait

intéressant d'étendre cet horaire de 8h-22h pendant le week-end. On ferait plutôt un horaire de 9h-22h le samedi et 9h-20h le dimanche. Il faudra discuter avec l'administration. Ce serait donc pour les week-ends dès février.

Discussion avec Mme de Kaenel sur la possibilité d'ouverture la bibliothèque à 7h45 pour aller imprimer les cours.

Les horaires de révisions à la Bium seront probablement maintenu de 8h à 22h (sauf les jours fériés; 24-25 décembre et 31 décembre et 1er janvier.)

Pour les cartes de photocopies, il y aurait la possibilité d'aller chercher des cartes de photocopies sur présentations de la carte d'étudiants. Sachant que c'est une solution d'urgence. Mme de Kaenel arrêtera de mettre cette possibilité à disposition le jour où il y aurait une file d'attente devant la bibliothèque. Le reste du temps cela devrait se faire à l'ODP.

Pierre-André Michaud: Longue discussion avec Mme de Kaenel concernant les horaires du matin. Il y a deux possibilités pour assurer cela. La première est de demander au personnel de la bibliothèque de se répartir les horaires, mais ce n'est pas simple. La deuxième possibilité serait de faire appel à des "Securitas" qu'il faudra payer (comme les étudiants ont besoin de l'imprimante et pas de la bibliothèque). Est-ce que cela suffirait pour avoir l'accès à la bibliothèque sans l'appui des bibliothécaires? Cela poserait un problème budgétaire, car il faudrait engager quelqu'un pour faire cela spécifiquement. Il faudrait y réfléchir et faire une proposition de budget et regarder si on peut payer cela.

Ana Lopes: Possibilité d'avoir des salles de séminaires pendant la période de révision. Cela se basera sur le même schéma que l'année passée.

Pierre-André Michaud: Il attend toujours le budget de Monsieur Chevalier concernant les casiers.

4. Communications du vice-président

Sylvain Rossier.

Pour les premières année: Jeudi prochain répertoire organisé par l'AEML.

5. Communications de l'école de médecine et du décanat

6. Présentation du document préliminaire du décanat concernant l'augmentation du nombre d'étudiants formés en médecine

Pierre-André Michaud:

Demande officielle du conseil d'état d'étudier un scénario d'augmenter les nombres d'étudiants de 160 à 220 à Lausanne. Il est important que la CCE soit associée à cela.

Enjeux inscrits dans un plan stratégique que le décanat a élaboré ces dernières semaines. Entre les années 1998 et 2006, le nombre de diplômés en Suisse a diminué alors que les capacités d'accueil restaient stables.

Cela est dû au numerus clausus en Suisse alémanique, certains étudiants quittaient le cursus en cours d'année. Les taux à Lausanne sont restés stables.

Les facultés suisses ont toutes augmenté leur effectif. Cela se fait graduellement. A terme on devrait arriver à former 1'100 à 1'200 étudiants par année. Cela signifierait une augmentation pour toutes les facultés.

La pénurie se fera notamment beaucoup sentir dans le domaine de la médecine générale (mais également d'autres spécialités touchées). À Lausanne, on a fait des efforts pour renforcer l'intérêt pour la médecine générale. Le résultat est que Lausanne a la plus forte proportion d'étudiants finalistes, qui à la fin des études, se dédient à la médecine générale.

Malgré cette augmentation, il faudrait continuer à avoir contact avec les patients. Quelques problèmes se posent.

Un scénario serait de "semestrialiser" les études. Au niveau master, division des volées en deux. Une moitié suit les cours bloc et l'autre moitié suit les cours obligatoires et ensuite on inverse. Ceci sur la base d'un programme identique. On demande donc aux enseignants de donner deux fois les mêmes cours. Problème en terme d'examens: faire un examen à la fin de l'année ou un examen après chaque semestre.

Rencontre avec les hôpitaux romands pour voir, dans quelle mesure, ils seraient intéressés d'augmenter leur capacité d'accueil clinique. Cela signifierait à terme que certains étudiants pourraient passer quelques jours en hôpital de périphérie. La possibilité de travailler dans les hôpitaux régionaux est très intéressante.

Dans le plan de développement du décanat, on a inscrit un objectif de revaloriser les activités d'enseignement des enseignants. Conscience professionnelle qu'ils mettront dans l'enseignement qui sera ainsi mieux valorisé.

Locaux: discussion avec l'architecte du CHUV. Vraisemblable de devoir construire des auditoriums de grandes tailles supplémentaires. Pour une certaine période de temps, l'auditoire César-Roux sera ouvert aux cours.

Possibilité de fusionner des hôpitaux par le milieu mais ce n'est pas sûr que les ingénieurs soient d'accord.

Horaires: Le recteur lui a rappelé qu'on pourrait organiser les cours plus tard dans la journée et que les volées se succèdent dans les auditoriums (de 7h à 19h). Cela se fait dans certaines facultés. Ce serait intéressant d'avoir un retour là dessus à la CCE pour continuer à réfléchir.

Ana Lopes: Réaction sur les horaires étendus sur la journée? Est-ce que cela pourrait poser problème.

Adrian Duval: Donc il faudrait doubler les cours?

Pierre-André Michaud: On parle de l'idée que comme on manquerait d'auditoriums dans l'immédiat, on pourrait imaginer qu'une volée ait des cours le matin et une autre volée l'après-midi dans le même auditorium. Les cours en petits groupes se feraient de façon alternée. Donc, il n'y aurait pas deux fois le même cours dans la journée. C'est pourquoi on irait plus contre le soir.

Ana Lopes: Au niveau des évaluations, nous sommes d'accord que le décanat et la faculté aimeraient avoir une évaluation plus stricte en première année pour éviter un nouveau tri en deuxième année.

Pierre-André Michaud: Oui, nous sommes d'accord.

Ana Lopes: Est-ce que nous pourrions envisager d'avoir un système de moyenne (comme à l'EPFL). Comme on aurait plus besoin d'une sélection faite en deuxième, est-ce qu'on pourrait avoir un système entre les modules ou même dans les modules en soi. Un système qui se calquerait sur un système de moyenne comme à l'EPFL. Cela permettrait de valoriser un cours par rapport à l'autre, pour avoir au final une formation plus complète. Cela faciliterait la "semestrialisation".

Pierre-André Michaud: Cela n'est pas la question posée actuellement.

Raphaël Bonvin: La logique de la moyenne est différente de la logique des crédits. La logique des crédits exige qu'il y ait un minimum un peu partout. La logique de la moyenne permet de se planter dans un endroit et récupérer en étant brillant ailleurs. Il faut aussi connaître le niveau du seuil. Les moyennes permettent d'avoir des grands écarts d'un sujet à l'autre. Alors que les crédits, il faut un minimum partout

Ana Lopes: Si on introduit un système de coefficient dans moyenne cela évite d'avoir des branches à un et des branches à six. Les gens se spécialiseront dans un domaine. Est-ce que ce serait un problème d'être moins bien dans un domaine (ex: radiologie) par rapport à un autre (ex: immunologie)

Giorgio Zanetti:

La question d'être plus formatif et moins sélectif dès la deuxième année et à l'ordre

du jour. Si le but de tout ça est d'entrer dans quelque chose de plus formatif (des examens plus intelligents), ce serait dommage de donner en même temps des possibilités de miser sur des branches et d'en négliger d'autres. On essaie de mettre un cadre plus formatif et en même temps on permettrait de miser sur certaines branches. Ce serait utilisé un régime qu'il pourrait comprendre dans un régime sélectif et pas formatif.

Romano Regazzi: Si on fait une moyenne ce ne serait pas forcément plus facile. Cela dépend où on place le niveau de la moyenne du 4.

Ana Lopes: On pourrait éviter le problème de la mise en place d'examens de rattrapage et de conditionnel. Mais surtout cela pourrait permettre aux élèves moyens, mais meilleurs dans d'autres branches d'échouer à des modules à 1-2 points de la moyenne. Ce qui est différent d'un élève qui échoue à 10 points.

Gwendoline Boillat: Il y aura toujours des personnes qui seront "à ça" de loucher, peu importe le système.

Gaëtan Zwingli: Concernant la "semestrialisation", l'avantage des modules c'est que si on réussit un semestre et si on tombe malade et qu'on loupe l'autre semestre, on ne doit pas refaire l'année, mais juste le semestre.

Wei Shao: Donc ce serait une moyenne dans les modules ou par année?

Ana Lopes: Non, c'est une moyenne entre les modules.

Wei Shao: Dans ce cas, on peut rater un module et réussir un autre pour avoir le 4. Est-ce que cela valorise tout le module?

Ana Lopes: C'est la question qui se pose.

Adrian Duval: Comment cela va se passer avec la sélectivité si on essaie d'augmenter le nombre de places?

Pierre-André Michaud: Cela va impliquer qu'on va modifier à terme les barèmes. L'idée serait d'avoir plus d'étudiants. Scénario dans lequel on ouvrirait un peu plus la porte chaque année. Les effectifs actuels de deuxième année sont assez conséquents. On va modifier à long terme les barèmes. Sur le court terme, les gens qui ont passé le cap, on veut faire en sorte qu'il finisse leur cursus. Sur cette philosophie on aurait moins d'échec sur la deuxième année.

Gwendoline Boillat: La "semestrialisation" serait tout à fait faisable en imaginant un seul examen à la fin de l'année. Cela est faisable.

Pierre-André Michaud: L'idée serait a priori qu'un groupe en passant l'examen ait eu plus de temps après que les cours leur soient donnés.

Gwendoline Boillat: Il faudrait des sondages chez les étudiants en général pour voir si cela les dérange.

Pierre-André Michaud: Oui, c'est une prise de température. On va continuer à réfléchir. On échappera à la construction d'auditoires.

Gaëtan Zwingli: Le fait d'avoir deux examens par année académique, cela permettrait de rattraper l'examen plus tard le semestre suivant.

Pierre-André Michaud: Cela signifie que les enseignants doivent produire le double de questions QCM.

Michaud: Il aimerait également avoir un écho des cours jusqu'à 18h-19h dans la soirée.

Réponse générale: Oui, mais cela dépend de ce que cela implique.

7. Discussion sur la possible réorganisation de l'enseignement en pharmacologie

Ana Lopes:

Il y a eu des questionnements dans la volée de 4ème année concernant les modules de pharmacologie et pharmacologie clinique. Au terme de la formation, l'étudiant n'est pas à l'aise entre l'enseignement reçu et la mise en pratique sur le terrain. Les 4èmes et 5èmes ont fait un petit rendez-vous.

Basile Pache: Il a reçu plusieurs échos concernant le niveau en pharmacologie qui est peut-être pas suffisant pour faire face aux contraintes actuelles. Comment peut-on repenser l'enseignement de pharmacologie?

On nous balances en une semaine un pavé de molécules dont on ne se rappelle pas. Ce qu'on aimerait faire, serait des enseignements cliniques sous forme de skills en petit groupe.

En cinquième année, il existe deux enseignements cliniques sur la radiologie et la pathologie. L'idée serait de déplacer un de ces skills, celui de radiologie, en quatrième année pour faire mieux face aux cours blocs.

Et en cinquième année, on pourrait remplacer ces skills, par des skills de pharmacologie. Le but serait de faire une immersion clinique (pas avoir des cours supplémentaire). Quel est votre point de vue sur la matière actuelle?

Thierry Buclin: Il est ravi que ce thème soit soulevé. L'enseignement de la pharmacologie ne va pas très bien. Le nombre d'heures a diminué par rapport à l'ancien système. Il y avait des vignettes, mais cela a été aboli. Il rejoint ce point de vue. Il y a un problème réel. Cependant, il n'y a pas eu de diminution des notes à l'examen fédéral.

Basile Pache: Sentiment que les étudiants ne savent vraiment pas traiter les patients.

Thierry Buclin: Les spécificités de l'enseignement sont plutôt pour les post-gradués. L'enseignement de base de pharmacologie est diminué.

Adrian Duval: Il manque une vision globale de la prise en charge générale du patient dès le diagnostic posé.

Thierry Buclin: Oui, de l'ensemble de la thérapeutique.

Gwendoline Boillat: au niveau de l'examen fédéral, cela va encore, car la théorie a été apprise mais la pratique...

Laurent Schild: A l'examen fédéral, la pharmacologie intègre tout. Mais on n'a pas l'impression d'être plus mauvais qu'ailleurs. Cela n'enlève en rien le sentiment de ne pas être bien préparé.

Thierry Buclin: On pourrait faire de très jolies vignettes. On pourrait imaginer des présentations de cas avec un "testing" de la prescription telle qu'elle se fait actuellement au CHUV. Les étudiants auraient accès à toutes ces sources. Les étudiants seraient accompagnés dans cette démarche. Facile à imaginer, mais il faut les moyens pour le faire.

Giorgio Zanetti: A titre personnel, il trouve aussi qu'il y a des branches cliniques de bases transversales qui sont à ajuster. Ce qui est en train de se dire sur la pharmacologie, il le partage également. Mais c'est un problème aussi pour le cas de la pathologie. Cette discussion est bienvenue, c'est à son agenda pour améliorer les choses.

Entre la pharmaco de base et la pharmaco thérapeutique. Les étudiants aimeraient le "betty bossi" de la pharmacologie, alors que Thierry le principe de l'interaction.

Thierry Buclin: Discussion depuis longtemps avec les étudiants.

Gwendoline Boillat: Dès la cinquième année, on a 2 heures de skills de pathologie et de radiologie. Petits groupes avec un radiologue qui passe des images. Ce sont des cas qui existent, ensuite on voit les images et il faut interpréter. Cela a un effet clinique et pratique sans ajouter de nouvelle matière. Ce serait intéressant de faire la même chose avec la pharmacologie. Il serait intéressant d'avoir des vignettes classiques, assez complexes, que l'on rencontre dans tous les jours d'un médecin.

Giorgio Zanetti: Ces skills de pharmacologie qui devraient les donner? Les spécialistes ou les pharmacologues?

Thierry Buclin: La thérapeutique doit être donnée par les spécialistes. Les pharmacologues parlent plutôt du mécanisme de bases, des interactions, visualisations, etc.

Dans l'ancien système, son prédécesseur devaient déléguer des heures à des cliniciens tout en pouvant contrôler le cadre. Ils faisaient des cours associés.

Giorgio Zanetti: Est-ce que ce serait un modèle adaptable?

Thierry Buclin: Oui, mais avec un problème de "pétrole"!

Si cette faculté conserve un département de pharmacologie, cela serait bien.

Laurent Schild: Ce serait très utile de pouvoir faire un lien entre les connaissances de bases et ensuite la mise en pratique sous la forme de vignettes. Il pense que pour avoir le "betty bossi" de la thérapeutique come les étudiants veulent, il faut associer des spécialistes à ce type d'enseignement.

Cela concernerait combien de vignettes?

Adrian Duval: Deux fois une heure sur les semaines qui pourrait se faire durant le premier semestre.

Thierry Buclin: Si on calcule, cela ferait 96 heures d'enseignement supplémentaires.

Laurent Schild: Oui, cela est assez lourd.

Adrian Duval: Oui, mais donc on déplacerait des heures en quatrième pour préparer les étudiants à la radiologie pendant les cours bloc. Les 4ème ne sont pas contre l'idée mais pas non plus pour. Mais cela serait faisable.

Raphaël Bonvin: En Suisse deux régime: régime Berne-Genève: une année de cours en moins et une année d'exposition clinique en plus. Les trois autres facultés ont une année de cours en plus et une année d'exposition clinique en moins. À la fin de ce que l'on peut mesurer avec l'examen, il n'y a aucune différence entre les cinq facultés.

Pierre-André Michaud: Nous avons beaucoup d'heures de cours à Lausanne. Et cela aussi, car on introduit au détriment de la pharmacologie, une série de branches qui figurent au SCLO mais pas avant. La loi fédérale sur les professions médicales qui définit ce qu'on attend d'un étudiant se modifie au fil des années. On attend moins de connaissances pointues (notamment en terme de thérapeutique) et plus de compétences dans le domaine du fonctionnement de l'équipe interprofessionnelle, du soin palliatif, de l'éthique, des sciences humaines. Le profil est celui de quelqu'un qui est prêt à apprendre la thérapeutique dans la formation post grade.

Le message est de dire, on doit toujours mettre en valence ce qu'attend la confédération à travers le SCLO et le souhait qu'ont les enseignants.

Raphaël Bonvin: Dans le cas du clinical skills, donc de l'examen fédéral, c'est une partie de chaque station. Ce n'est pas que de la pharmacologie, c'est une approche diagnostique. Qu'est-ce qu'on fait du patient une fois qu'on a fait le diagnostic.

Pierre-André Michaud: Les compétences skills ont un peu mordus sur les

compétences plus pointues. On ne peut pas se permettre de faire des cours tous les jours jusqu'à 23h. A un moment donné, il faut faire un choix.

Ana Lopes : Le fait est que nous apprenons en deuxième année, les voies "Ras, Map-kinase,etc", qui à mon voir, sont des compétences pointues. Pourquoi réfléchir à supprimer des cours comme les MICS qui sont plus terre à terre et qui nous servirons à coup sûr dans l'avenir et vous voyez ou je veux en venir...?

Pierre-André Michaud: Il voit tout à fait. Il a eu ce débat sur la place des sciences de bases dans la formation. Il a appris des tas de choses qu'ils n'utilisent pas. Si il y a les sciences de bases, c'est quand même aussi pour former l'esprit. Des études montrent que d'étudier cette voie, cela aidera quand même a terme. C'est une question d'équilibre.

Ana Lopes: Est-ce qu'on pourrait condenser d'un côté pour rattraper de l'autre côté?

Thierry Buclin: Il y a aussi un aspect de politique de santé. Les pharmaciens s'enrichissent au niveau de la médecine. Ce serait susceptible à la médecine de diagnostiquer le patient et au pharmacien de le traiter. Il y a des enjeux assez larges derrière. Il pourrait y avoir un déséquilibre, il y aurait des changements assez profonds.

Gwendoline Boillat: Introduire des skills de pharmacologie.

Giorgio Zanetti: Pour faire cela vous souhaitez d'avantages d'heures?

Gwendoline Boillat: Oui on est prêt à augmenter 2 heures de skills par semaine.

Ana Lopes: Peut-on envisager un groupe de travail pour y réfléchir?

Raphaël Bonvin: On pourrait faire une réflexion en terme de contenu et pour les horaires, ce serait l'école de médecine qui devrait gérer cela.

Giorgio Zanetti: Il y a un circuit décisionnel avant cela. Avoir un préavis du décanat sur le sujet. C'est typiquement le genre de choses sur lequel on devrait avoir une discussion à la CEM.

Basile Pache: Oui, mais alors qu'est-ce qu'on fait?

Giorgio Zanetti: Il comprend où on veut mettre l'action. Il peut déjà lancé le débat. La balle est dans son camp.

8. Tour de table des volées, ordre croissant

BMed1 :

Ali El Idrissi: RAS

BMed2 :

Louise Bergqvist: Il fait très froid à la bibliothèque les week-ends.

Ana Lopes : La discussion a été relancée. Le froid c'est surtout le week-end. Cela est dû au fait que les radiateurs sont coupés dans les auditoriums et donc aussi dans la bibliothèque pour des raisons économiques/écologiques. C'est un sujet en cours.

BMed3 :

Mélanie Gosselin: RAS

MMed1 :

Aude Berweiler: Ils ont la cérémonie de baccalauréat la semaine prochaine. Les étudiants ont été mis au courant en retard, qu'ils devaient faire des intermèdes. La communication est très mauvaise. Ce serait bien que les étudiants pour les années suivantes soient avertis un peu plus rapidement.

À la faculté de médecine de Fribourg il n'y a pas de master. Dix étudiants sont venus à Lausanne cette année. Problème de communications concernant le travail de master, ils ne savaient qu'ils pouvaient faire un choix libre pour le travail de master. Alors que les étudiants étaient au courant en mai et eux seulement en août. I

Giorgio Zanetti: Il faudrait mettre cela à l'ordre du jour pour la discussion avec Mme Santos-Eggiman.

Basile Pache: On pourrait éventuellement faire un cahier de l'étudiant qui débarque en cours de cursus.

Giorgio Zanetti: Ils reçoivent surement plus d'informations que ce que l'on pense.

Aude Berweiler: Oui, ils ont beaucoup d'informations sauf concernant ce travail

Basile Pache: Remarques concernant les cours d'ORL (MMed 1.3) Des profs donnent des cours durant quatre heures de suite. À la fin de la matinée, ils n'ont plus vraiment d'étudiants en face d'eux.

En ORL, il y a également beaucoup d'objectifs du catalogue qui ne sont pas couverts en cours, mais qui peuvent potentiellement être à l'examen. La référence donnée est

en plus un site en allemand.

Giorgio Zanetti: Il faudrait en parler avec le responsable de module. Ce site sera tout bientôt traduit, normalement.

MMed2 :

Gwendoline Boillat:

Ils viennent de terminer le module 2.3. C'est un énorme module (au niveau de la masse de matière) Après avoir discuter de ces problèmes, il y a des remarques récurrentes d'année en année. Le Prof Marchetti est disponible à améliorer ce module.

La question serait d'enlever une semaine de module 2.2 et d'en ajouter une pour le module 2.3.?

Giorgio Zanetti: Il ne se rend pas compte de ce que représente le module 2.2

Gwendoline Boillat: Dans le module 2.2 beaucoup de cours se répètent. Il n'apporte pas grand chose. Alors, il faudrait soit améliorer ce module ou alors donner une semaine de plus au module 2.3. A la fin du module, faire des enseignements avec des ARC. Cela apporte un point de vue concret.

Giorgio Zanetti: La discussion est envisageable. Cela pourrait peut-être avoir des problèmes au niveau des horaires. Il faudrait avoir des raisons fortes.

Gwendoline Boillat: Le prof Marchetti est ouvert à cela.

Giorgio Zanetti: Cette discussion est à envisager entre le module 2.6 et le module 2.3. Il aimerait avoir un avis après que les étudiants de Mmed2 aient eu le module 2.6.

Gwendoline Boillat: Un étudiant de MMed2 a essayé de contacter le Prof Zanetti et le Prof Bonvin, concernant l'introduction des séances de répertoires pour l'ECOS.

Giorgio Zanetti: Cet étudiant a reçu sa réponse. Mettre sur pied un ECOS, c'est un énorme boulot et un énorme budget. Et ce serait d'une utilité constatable en terme de répertoire. On ne pourra pas balayer toute la matière ce qui serait susceptible d'être testée en ECOS. C'est une grosse organisation, dans une période où l'unité pédagogique a beaucoup de travail. Pendant cette année, les étudiants sont en stage, on voit difficilement comment mieux se préparer que d'effectuer cette année à choix.

MMed3

Sameer Nazeeruddin: Problème au niveau des travaux de masters. Des tuteurs mettent beaucoup de temps à corriger les travaux. A quelques jours du délai du rendu des travaux de master, ils leur donnent leur correction et leur annonce que cela ne va pas du tout. Cela n'est pas correct. Certains tuteurs n'accordent pas d'importances aux étudiants

Giorgio Zanetti: Il faudra le mettre à l'agenda sur la discussion du travail de master. Cela va dans les deux sens (tuteurs-étudiants/étudiants-tuteurs). Les deux choses sont regrettables. Discussion importante. Elle doit comporter des questions d'encadrement.

9. Divers

Fin de la première CCE à 19h00.

La présidente
Ana Lopes

La secrétaire
Megan Pannatier